

Salia Sanou au Grand R à La Roche-sur-Yon, un artiste engagé au plus près du territoire

Artiste associé depuis 2019 et pour trois saisons au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Salia Sanou est une figure majeure de la danse contemporaine, qui place la rencontre et l'échange au cœur de sa démarche artistique.

Dans un partage fécond de valeurs et de sens, les équipes du théâtre et le chorégraphe déploient de multiples projets qui font dialoguer créations de dimension internationale et actions culturelles au cœur du territoire vendéen.

Entretien / Salia Sanou

La danse touche le corps autant que l'esprit

Associé pour trois saisons au Grand R, Salia Sanou y développe des projets dans lesquels l'acte de création et la rencontre avec les publics se nourrissent mutuellement.

Vous parlez pour votre projet, dans le sillage de Léopold Senghor, d'un acte citoyen pour instaurer « le dialogue du donner et du recevoir ». Que cela signifie-t-il ?

Salia Sanou : Je viens du Burkina Faso, je suis installé en France, je voyage sur toute la planète. J'ai coutume de dire que la danse m'a donné un passeport mondial qui me permet d'aller d'un territoire à un autre et de faire des rencontres qui transforment, ouvrent les horizons. J'ai été formé à la danse africaine traditionnelle et cela m'a nourri depuis mon enfance. Ma rencontre avec la danse contemporaine, avec Mathilde Monnier, avec la France, m'a permis de porter un autre regard sur mon corps en tant que danseur mais aussi sur ma culture africaine. Le fait de partir m'a permis de comprendre ce que voulait vraiment dire être un artiste avec une identité, une démarche. Pour moi la danse c'est l'engagement. Elle est sociale, politique, parce qu'elle touche le corps aussi bien que l'esprit. Ma voie s'appuie sur ces convictions pour dire que l'humain doit être au cœur de nos préoccupations. Plonger dans un lieu me permet de renforcer cela. Lorsqu'on se déplace d'un endroit à l'autre, on impacte le territoire autant qu'il nous impacte.

Vous mêlez souvent dans vos chorégraphies d'autres arts comme le chant ou la littérature, qu'est-ce que cela vous apporte ?

S. S. : J'aime gommer les frontières entre les arts autant que les frontières entre les lieux.

D'ailleurs le conte, le récit, font partie de la formation de base en Afrique. Lorsqu'on y fait de la danse, il faut savoir également jouer d'un instrument, raconter une histoire ou même sculpter. Cela me suit de façon plus ou moins consciente. La porosité entre les arts est aussi quelque chose qui me nourrit. Mêler la danse à la littérature, à la sculpture, à la peinture, à la vidéo, au chant, nourrit et ouvre de nouveaux espaces.

Quels sont les liens qui vous unissent au Grand R ?

S. S. : Ce sont des liens solides que nous avons tissés depuis de longues années. Ils programment mes spectacles et sont venus à Ouagadougou où j'ai créé un Centre de Développement Chorégraphique nommé La Termitière. C'est dans cette énergie que Florence Faivre, la nouvelle directrice, m'a invité à être artiste associé au Grand R pour trois saisons. C'est pour moi une belle expérience qui implique de penser des projets avec une équipe et de s'engager auprès des publics, auprès du territoire. Cela me donne l'opportunité de pouvoir développer beaucoup de choses, sur un temps long, dans une construction commune. Être adossé à un lieu comme le Grand R est formidable, j'ai beaucoup de chance !

Quelles sont les actions que vous y menez ?

S. S. : Toutes les pièces amènent des actions sur le territoire, comme les actions amènent aussi des pièces. Je suis associé depuis main-



© Antoine Tempé

Salia Sanou

« J'aime gommer les frontières entre les arts autant que les frontières entre les lieux. »

tenant un an au Grand R et nous nous sommes d'abord concentrés sur la création de *D'un rêve*. Y être en résidence pour ce spectacle a donné au public l'opportunité d'assister à des répétitions et de dialoguer avec nous. Montrer une pièce aux premiers jours de son existence, puis son évolution un mois plus tard, et enfin au moment de sa représentation est très intéressant. D'une part cela permet aux spectateurs de suivre sa construction et d'autre part nos échanges avec eux nourrissent considérablement notre travail. J'y ai aussi créé un spectacle destiné au jeune public et joué dans les salles de classe *Papa Tambour*. Pour la construction de ce projet, nous avons été en résidence avec le poète Capitaine Alexandre, qui en signe le texte, dans une école élémentaire. Il a par ailleurs été accueilli en résidence d'auteur à la Maison Gueffier, le pôle littéraire du Grand R. Aujourd'hui nous préparons *À nos combats*, mon prochain spectacle inspiré du combat entre Mohamed Ali et George Foreman. C'est une pièce participative et nous réalisons pour celle-ci des ateliers avec des clubs de sport ou des écoles de danse.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Papa Tambour

Salia Sanou s'associe à Capitaine Alexandre pour *Papa Tambour*, un poème dansé destiné au jeune public.

Première pièce pour le jeune public de Salia Sanou, *Papa Tambour* fait suite à une commande du Grand R pour son festival Roulez jeunesse ! « J'ai invité pour cette création Capitaine Alexandre à venir avec moi en résidence dans une école élémentaire. Lors d'ateliers, nous avons interrogé les enfants sur la devise Liberté Égalité Fraternité inscrite au fronton de leur établissement mais aussi sur leurs rêves, leurs questions, leurs préoccupations » explique le chorégraphe. Le résultat est un poème dansé qui aux mots de l'auteur-slammeur associe les rythmes d'un percussionniste et les gestes poétiques d'une danseuse. « *Papa Tambour* est un spectacle portatif et participatif. Nous arrivons, poussons les tables avec les élèves puis le spectacle commence. Trente-cinq minutes plus tard, après avoir été amenés à danser eux-mêmes les enfants se rassoient et nous échangeons avec eux » précise-t-il. Une belle façon de se nourrir du territoire et d'emmener la danse au cœur de la Vendée puisque ce spectacle a été créé en décembre dernier dans deux écoles rurales.

Delphine Baffour



© DR

Papa Tambour de Salia Sanou.

D'un rêve

Mêlant danse et chant, Salia Sanou réactive dans un spectacle galvanisant et poétique le rêve d'une humanité réconciliée.

« *I have a dream* » clamait Martin Luther King. En s'appuyant sur ce discours puissant, Salia Sanou a créé une « comédie dansée » intitulée *D'un rêve*. Aidé dans son entreprise par les plumes talentueuses de Capitaine Alexandre et Gaël Faye, la musique de Lokua Kanza et la superbe voix de Dominique Magloire, il réactive ce rêve d'un avenir commun où la différence constituerait une richesse, où le principe d'égalité ne serait pas sans cesse bafoué. « *D'un rêve* interroge notre présent et se projette dans la perspective d'un destin commun, d'un « nous » qui prendrait le pas sur le « je » » précise-t-il.

Des champs de coton
aux cabarets de jazz

Sur scène, huit danseurs et danseuses ainsi que quatre chanteuses revisitent l'histoire des peuples noirs, des champs de coton aux cabarets de jazz, et dessinent un hymne à la liberté,



© Laurent Philippe

D'un rêve de Salia Sanou

au bonheur partagé. Coproduite et répétée au Grand R, *D'un rêve* a été créée l'été dernier au Festival Montpellier Danse. « *J'étais très fier de pouvoir présenter cette pièce au Corum. Le public y est exigeant mais elle a été très bien reçue* » se réjouit le chorégraphe avant d'ajouter : « *plus nous la jouons et plus elle se bonifie.* » Le public yonnais est donc chanceux qui, après avoir assisté à différentes étapes de travail, pourra la découvrir sur scène en ce mois de janvier.

Delphine Baffour

Le 11 janvier à 20h30 au Manège.
Durée: 1h30. *D'un rêve* à la plongée dans l'univers de Salia Sanou, le 11 janvier à 18h30, gratuit sur inscription.

À nos combats

Salia Sanou s'inspire du combat mythique qui opposa Mohamed Ali et George Foreman à Kinshasa pour créer *À nos combats*.

À *nos combats*, prochaine création de Salia Sanou, trouve son point de départ dans un voyage à Kinshasa. Ayant beaucoup entendu parler de *The Rumble in the jungle*, le fameux match de boxe qui opposa en 1974 Mohamed Ali et George Foreman, le chorégraphe se rend sur les lieux. « *J'ai tenu à aller sur les traces de cet événement qui a marqué le Congo (RDC), l'Afrique et même le monde. Je me suis rendu au stade où a eu lieu ce combat, ai eu accès aux archives. L'idée de créer ce spectacle part de là. Ensuite je me suis documenté sur Mohamed Ali, ses actes, ses engagements* » explique-t-il.

Un combat pour la tolérance

Pour réinventer cet épisode hors norme, Salia Sanou jette sur un ring deux femmes : une boxeuse et une danseuse. Il les entoure de deux coaches, d'un percussionniste et d'un arbitre qui tient lieu de maître de cérémonie en la personne de son ami Soro Solo. Toute la saison, il organise pour cette pièce qui porte « *nos combats pour la tolérance* » des ateliers avec des membres de clubs de sport et de danse vendéens, des habitants des quartiers. Une soixantaine d'entre eux, chargés de supporter les deux équipes en présence, participeront à cette création festive dans sa version pour l'espace public en juillet à La Roche-sur-Yon.

Delphine Baffour

Le 5 et 6 juillet à 20h en extérieur dans le quartier Liberté, lieu à préciser.
Durée estimée: 1h. Répétition publique le 22 avril à 18h au studio de danse du Manège.

Le Grand R, Scène nationale La Roche-sur-Yon,
esplanade Jeannie Mazurelle, rue Pierre Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon.
Tél: 02 51 47 83 83 / legrandr.com